

PROSPECTUS.



Les évènements importants dont l'Espagne vient d'être le théâtre, les nouvelles destinées qui sous le règne de JOSEPH PREMIER, vont s'ouvrir pour elle, la présence de la plus brillante portion de cette Grande armée qui fait la force et la splendeur de la France, tout, dans la belle contrée que nous habitons appelle la curiosité et commande l'intérêt.

Mais ce n'est pas seulement sous le rapport historique, ce n'est pas seulement par les changemens politiques qui vont se passer dans son sein, que l'Espagne doit fixer l'attention de l'observateur; il doit chercher à joindre, à la connaissance de ce qui arrive, des renseignemens exacts sur le pays qui est le siège des évènements; sur le peuple qui y prend part, et ni cette brillante monarchie, ni la noble nation qui l'habite ne sont encore assez bien connues au delà des Pyrénées. Forcés de nous juger d'après les récits de voyageurs par fois inexacts; presque toujours passionnés, souvent d'opinions absolument différentes, les étrangers n'ont en général sur l'Espagne, que des notions superficielles et certes elle n'avait point à gagner d'être mal connue.

De tous les préjugés que l'on accuse si libéralement les Espagnols de conserver, aucun n'est aussi mal fondé que celui des nations voisines qui semblent se plaire à regarder l'Espagne comme un pays entièrement dépourvu de littérature, d'arts, de sciences, de commerce, et même d'une agriculture raisonnable. Il est vrai, qu'en tout genre, ici comme chés les autres nations, peut être même un peu plus, il y a beaucoup à améliorer, beaucoup même à refaire, mais moins sans doute que ne veulent le faire penser les nombreux dépréciateurs de ce pays.

Presque isolée par la nature, pourvue par un sol fertile et un climat doux de tout ce qui est nécessaire à ses nombreux habitans, l'Espagne a conservé quelque chose de cette physionomie particulière qui distinguait les nations, et dont leur mélange affaiblit chaque jour les légères différences. Mais pour n'être pas en tout semblable au reste de l'Europe, elle est loin d'être étrangère à cette partie du monde, et les nouvelles liaisons qui vont l'unir pour jamais à la France, vont consolider les rapports que la nature a établis entre ces deux monarchies et pour nous servir de l'expression de l'ambassadeur espagnol près de Louis XIV, achever de fonder les Pyrénées. Tout ce qui peut étendre et multiplier les communications entre les individus concourt au même but que les relations des deux

gouvernemens; et nous avons pensé que nous pourrions aussi nous occuper de cette noble tâche et ajouter un anneau aux liens qui doivent en unissant les deux nations, rapprocher l'Espagne, non seulement de la France, mais du reste de l'univers.

Tels sont les trois objets qui nous ont déterminés à publier ce journal. Rendre compte des évènements faire connaître avec plus d'exactitude nos lois, nos mœurs et nos lettres; enfin, en même temps que nous ferons pour les étrangers dans la langue de l'Europe un journal espagnol, remplacer, en partie, les habitans de la péninsule les journaux des étrangers; telle est le triple but que nous n'atteindrons pas sans doute, mais duquel, autant que nos forces le permettront, nous nous efforcerons d'approcher. Nous nous flattons que cette entreprise pour accueillie avec quelque bonté par les nombreux amis répandus sur le territoire espagnol. Notre journal joindra pour eux à l'avantage d'être écrit dans la langue, à l'intérêt qui leur fait rechercher les feuilles françaises, la promptitude et la régularité d'expédition d'une gazette imprimée dans le pays.

Placés au milieu d'une contrée, où les passions ont toujours de la violence; dans un tems où l'ambition et l'avarice de quelques individus, l'entêtement et la fierté mal éclairée d'un grand nombre, ont occasionné une forte commotion dans le corps social, nous ne pouvons nous flatter que l'impartialité dont nous ferons profession, sera toujours comprise; nos assurances à cet égard seraient vaines: nous ne pouvons que nous en rapporter d'avance au jugement de l'avenir, et parmi nos contemporains à ceux qui connaissent toute l'étendue des maux que traîne après elle la guerre, cette affreuse maladie des corps politiques, qui savent que l'anarchie est leur mort, et que les lois, le gouvernement sont le premier des besoins des peuples et la première de leurs obligations; qui apprécient ce bienfait de la providence qui s'est plu à placer sur le trône d'Espagne, le prince le plus fait pour réparer ses maux et lui rendre parmi les nations le rang qui lui appartient.

Fidèles sujets du Roi JOSEPH PREMIER, loyaux castillans, dévoués au Prince et à la patrie, nous ne cesserons de servir la cause du premier contre l'aveuglement et l'opiniâtreté, de défendre la gloire de l'autre contre la malveillance et l'erreur. Nous

Ne résisterons pas de voir des compatriotes, dans ceux là même en qui nous pourrions voir des ennemis ; et certes, dans cette lutte si heureusement inégale, ces ramas de soldats sans discipline conduits par des chefs sans expérience, n'ont pas trahi, même en succombant, l'honneur de cette patrie dont leur égarement déchirait le sein, et le nom de ceux qui les ont vaincus après avoir vaincu toutes les armées de l'Europe, est, pour eux, un assés beau titre à la gloire.

Nous dirons toujours la vérité, heureux d'être placés dans des circonstances telles que nous défendons la cause des lumières et du véritable intérêt de l'Espagne, nous aurons jamais besoin de l'altérer ni de la taire. Heureux de vivre sous un Roi qui sent de déclarer à l'Espagne, à toute l'Europe, qu'il est le libérateur des citoyens du nombre de ses droits, plus précieux, et qui est digne d'aimer la vérité, il n'eût jamais à craindre. Ses mœurs, ses usages, Espagnols, surtout dans ce point de différent de ceux des autres peuples, quelquefois l'objet d'articles de notre journal. Achèrons, avec le moins de prévention qu'il nous est possible, de les exposer sous leur véritable de vue, ceux qui peuvent paraître extraordinaires. Nous les justifierons peut-être en les expliquant tout ce qu'il y a de diversité dans les habitudes, les mœurs, les usages, après avoir fait la portion du climat, des mœurs, du gouvernement, il en reste bien peu que l'on attribue à l'organisation des individus. Nous achèrons de fournir des matériaux, sans doute insuffisants, mais du moins exacts sur le véritable caractère des Espagnols. Nous ne nous occuperons qu'avec la circonspection convenable des objets qui touchent à la législation ou à l'administration intérieure ; nous ne sommes heureusement ni dans le tems ni dans le pays où les journalistes sont ou peuvent se croire, les conseillers bénévoles des gouvernemens. Celui sous lequel nous avons le bonheur de vivre est assés éclairé pour voir la vérité, assés grand pour la suivre, assés fort pour accomplir ses desseins. Il remplira la glorieuse et difficile tâche du bonheur public, la nôtre se bornera à rendre compte de ses travaux.

Nous n'avons pas besoin d'assurer que nous aurons pour tout ce qui tient aux mœurs publiques, le respect que nous professons pour les loix.

Sur les matières littéraires, les opinions peuvent diverger sans inconvénient. Nous émettrons les nôtres avec franchise, et, sans nous écarter de ces règles du goût qui sont immuables et communes à tous les peuples, nous n'en déduirons pas toujours les mêmes conséquences que les critiques français, en rendant compte soit des ouvrages nouveaux, soit de ceux qui publiés depuis longtemps, ne sont pas assés connus, nous pourrions, et nous ne l'éviterons pas, nous ressentir de l'in-

fluence du séjour de Madrid. Quelque respect que nous ayons pour la littérature française et pour les chefs d'œuvre qui l'ont illustrée, nous ne croirons pas qu'elle soit la seule, qu'il ne puisse y avoir de beau que ce qui est beau en français, et nous avouons franchement que nous ne partagerons pas l'opinion de ceux qui, nouveaux Procustes, croient qu'on doit mutiler d'après la mesure des poétiques de leur pays, les ouvrages de génie des autres nations. Si c'est une erreur, nous présumons assés, sinon de nos forces, au moins des exemples que nous aurons à citer, pour penser que nous ferons partager notre partialité à plusieurs de nos lecteurs.

Un feuilleton sera spécialement consacré à la littérature castillane, et surtout au théâtre, qui a toujours été une de ses branches des plus brillantes. Nous insérerons des pièces fugitives, mais seulement lorsqu'ayant l'Espagne pour objet, ou étant traduites de l'espagnol, elles entreront dans le plan de notre journal.

La littérature étrangère, quoiqu'elle ne soit pas notre objet principal, ne sera pas pour cela négligée par nous. Nous annoncerons exactement les ouvrages nouveaux ; nous analyserons ceux qui par leur sujet appartiennent à l'Espagne, ainsi que ceux qui par leur étendue ou leur supériorité appartiennent à la littérature de tous les peuples.

Quoique le peu d'étendue de notre journal, ne doive guère nous permettre les développemens qu'exigent les articles scientifiques, nous n'en ferons pas moins nos efforts et pour tenir nos lecteurs au courant de toutes les découvertes importantes, dont s'enrichissent chaque jour les sciences naturelles et mathématiques, et pour leur faire connaître quel est en Espagne l'état actuel de cette partie des connaissances humaines. La première de toutes les sciences, l'agriculture, sera un des objets, dont nous nous occuperons avec le plus de soins.

Puissent nos travaux être utiles, puissions nous en faisant mieux connaître, ce beau pays et le peuple qui l'habite, contribuer à les replacer dans l'opinion au rang auquel ils ont droit de prétendre. Si nos talens ne sont point au niveau de notre tâche, que nos lecteurs se persuadent du moins, que ce n'est pas faute de zèle que nous ne pouvons la remplir.

Ce journal paraîtra les Lundi et Jeudi de chaque semaine à compter du premier Mars, en une feuille entière, même papier et caractères que ce prospectus.

Le prix de l'abonnement, franc de port, est pour l'Espagne 100 réaux pour un an, 55 pour six mois, 30 pour trois mois.

Pour la France et les autres pays 36 fr. pour un an, et 20 fr. pour six mois.

On s'abonne à MADRID à l'Imprimerie et Bureau du journal, calle de Leganitos n.º 11 ;

à PARIS, chés D. Colas, rue du Vieux-Colombier, F. B. S. G. à BAYONNE, chés Huart-Fauver, imprimeur-libraire ;

à TOULOUSE, chés Senac, libraire ;

à BORDEAUX, chés M. Delagarde, Bureau de correspondance générale, rue du Palais Gallien, n.º 15 ;

à GENEVE, au bureau de la Bibliothèque Britannique ; à STRASBOURG, au bureau de la Gazette ; et chés MM. les Directeurs des postes.

On est prié d'affranchir le port des lettres et de l'argent.